

## [Sans titre]

---

Espace sonore

Sound Space

Numéro 58, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9348ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

(2001). [Sans titre]. *Espace Sculpture*, (58), 36–40.



Andrew Dutkewych, *Dædalus' Dream*, 1986. Acier, aluminium, vernis, eau / Steel, aluminum, varnish, water. 343 x 220 x 102 cm. *Artcité*, site : Cathédrale Christ Church. Photo : Richard-Max Tremblay.

Gilles Mihalcean, *La Nativité*, 1995. Plâtre ciré, bois, cire, peau de vache / Polished plaster, wood, wax, cowhide. 212 x 250,5 x 207 cm. *Artcité*, site : Basilique Saint-Patrick. Photo : Richard-Max Tremblay.



*Le 6 avril 1944*. Montréal, Éditions Roselin, 1999. Conception et réalisation : Jacques Fournier ; texte et photographie : Edward Hillel. Livre-objet : une photographie déposée au fond du coffret et se réfléchissant sur les parois intérieures de la boîte en papier polyester avec impression à chaud ; dans un coffret recouvert de papier japonais Sumi-yamabuki et Kuro. / A book that is a box: a photograph placed inside is reflected in the polyester paper hot-pressed on the sides. The exterior of the box is covered with Sumi-yamabuki and Kuro Japanese paper. 9,8 x 16,7 x 25 cm. Tirage : 44 exemplaires. Photo : Michel Dubreuil.

KATHERINE KNIGHT, *Le bateau - Le cercueil*, 2001. Détail. Mémoire et langage elliptique traversent l'œuvre photographique de Katherine Knight. Un bateau solitaire amarré au large d'une baie ainsi qu'une épave en forme de cercueil ont été captés au gré des randonnées de l'artiste aux abords du fleuve Saint-Laurent. Insérées dans des cavités de pierre sur deux murs angulaires, les photographies portent sur des points de vue distincts et semblent contraster avec leur nouveau contexte de présentation. Or, ces images de liberté et de drame laissent entrevoir des aventures personnelles, les rendant ainsi aptes à réagir à leur environnement immédiat. Mémoire, errance, vestige — en écho au lieu — sont inscrits dans ces photographies, comme si elles possédaient le pouvoir de contenir et de résumer toutes les impressions de paysages à la fois. Le Mois de la photo à Montréal, *Les Intrus* (Saint-Jean-Port-Joli). / Detail. Elliptical

memory and language run through Katherine Knight's photographic works. A solitary boat moored in a bay and a wreck in the form of a coffin were captured by the artist as she strolled along the shore of the Saint Lawrence River. Inserted in the stone cavities of the two corner walls, the photographs have distinct points of view and seem to stand out in their new presentation context. These images of freedom and tragedy give us a glimpse of personal adventures, while interacting with their immediate environment. Resonating from the setting, remnants, memory, and wanderings are recorded in the photographs, as if they had the power to contain and typify all impressions of landscape at the same time. Le Mois de la photo à Montréal, *Les Intrus* (Saint-Jean-Port-Joli). Photo : Laure Luquet.



## LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL LES INTRUS



SERGE CLÉMENT, *Au passage-Patience*, 2001. L'œuvre s'apparente à un journal de bord. L'artiste y fait cohabiter côte à côte des photographies saisies quotidiennement lors de son séjour à Saint-Jean-Port-Joli avec celles de métropoles captées antérieurement lors de ses nombreux voyages. La lumière crépusculaire dont s'imprègnent les images, tend à confondre les deux territoires en des temps et lieux indéterminés. Cette fiction narrative condense les souvenirs, les ambivalences et les coïncidences étranges. Installé à l'extérieur sur la terrasse arrière du Marché Bonsecours, comme sur la proue d'un navire, le livre ouvert pointe vers le fleuve, nous invitant à remonter le cours de l'histoire de cet ancien lieu de transits et d'échanges. Fait partie du périple, un bac sous le présentoir contenant les fruits d'une cueillette que Clément conserve comme un trésor caché. Le Mois de la

photo à Montréal, *Les Intrus* (Saint-Jean-Port-Joli). / This work resembles a ship's log. The artist has juxtaposed photographs taken of daily life during his stay at Saint-Jean-Port-Joli with photographs of large cities recorded on his travels. The images, filled with a twilight glow, tend to merge the two environments into indefinite times and places. This narrative fiction condenses memories, ambivalent notions and strange coincidences. Installed outside on the terrace behind Marché Bonsecours, as on the prow of a boat, the open book pointed toward the river, inviting us to look at the history of this old site of passage and exchange. Ready for the journey, a box beneath the display contains the fruits of a collection that Clément keeps as a hidden treasure. Le Mois de la photo à Montréal, *Les Intrus* (Saint-Jean-Port-Joli). Photo : Laure Luquet.

### ÉLENE TREMBLAY

Des fragments d'histoires de femmes sont épinglés sur un mannequin. Chaque pan de vie ajoute différents motifs à l'étoffe d'un vêtement. Taillées dans leur passé, les pièces recousues du patron reformulent l'identité des sujets, proposant en quelque sorte une re-confection de la mémoire. *Porter son passé comme une robe* esquisse les contours du corps féminin qui a réussi à s'échapper des modèles idéalisés.

Fragments of women's stories are pinned on a mannequin, and with each life tale, a different pattern is added to the fabric of a clothing. Cut out of the cloth of their past, the re-sewn pieces of the model reformulate the subject's identity through a re-confection of memory. *To Wear One's Past Like a Dress* sketches the contour of the feminine body that has escaped idealised models.



## LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL PROJET RUE VILLENEUVE

### ALAIN CHAGNON

Les vêtements et les chapeaux sont le reflet de notre personnalité, de notre appartenance culturelle. À travers une multitude d'étoffes variées s'amoncelant dans le commerce, et par les différentes façons de se couvrir la tête, *Chacun son chapeau* souligne la cohabitation de diverses cultures.

Clothes and hats offer an index of our personality, our cultural origins. Through the images of a store filled with all kinds of fabric, and of the various ways of covering one's head, *To Each His Hat* underlines the cohabitation of different cultures.



### SUSAN COOLEN

C'est à la tombée du jour, dans la lumière des lampadaires, que prennent vie ces essaims de lépidoptères. Il faut être attentif pour découvrir cette installation, pour en apprécier la luminosité. Le sens même de l'œuvre appelle à la lenteur et à la contemplation. La quête de lumière du papillon de nuit *Lepidus Lepidoptera* nous amène à réfléchir à notre propre quête de lumière.

At dusk, in the halo of streetlamps, swarms of lepidoptera come alive. One must not be too hasty to appreciate this subtle installation, to discover its luminosity. Contemplation and slowness are at the heart of the work. Through the moth's quest for light *Lepidus Lepidoptera* invites us to reflect on our own quest for light.



### EVA QUINTAS

Le rituel de la lessive, chargé de cycles, fait référence au temps. Motivé par l'origine des propriétaires de la buanderie, *Cosmogonies* crée un parallèle entre cet univers cyclique et l'iconographie hindouiste. L'œuvre propose une réorganisation colorée du quotidien blanc et monotone de la buanderie, et nous ramène à la notion de partage des identités culturelles au cœur d'une ville.

The laundry ritual charged with cycles refers to time. Inspired by the laundromat owner's origins, *Cosmogonies* creates a parallel between this cyclical universe and Hindu iconography. The work proposes a coloured reorganisation of the laundromat's white and monotonous interior and lives in the heart of the city at the intersection of cultural identities.





CLARA GUTSCHE, *Les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang*, la galerie, Nicolet, 1995-2001. Encre à sérigraphie sur toile de vinyle translucide / Serigraph ink on translucent vinyl fabric. 2,46 x 3,66 m. Localisation : Vieux-Port de Montréal, entre Saint-Laurent et la place Jacques-Cartier. *Plein ciel*, Musée d'art urbain.  
Photo : Richard-Max Tremblay.

## MUSÉE D'ART URBAIN PLEIN CIEL



CLARA GUTSCHE, *La Maison Mère des Sœurs Grises*, la salle de communauté, Montréal, 1980-2001. Encre à sérigraphie sur toile de vinyle translucide / Serigraph ink on translucent vinyl fabric. 2,46 x 3,66 m. Localisation : Vieux-Port de Montréal, entre Saint-Laurent et la place Jacques-Cartier. *Plein ciel*, Musée d'art urbain.  
Photo : Richard-Max Tremblay.



RAYMONDE APRIL, *Chercheuse*, 2001. Encre à sérigraphie sur toile de vinyle translucide / Serigraph ink on translucent vinyl fabric. 2,46 x 3,66 m. Localisation : Vieux-Port de Montréal, entre Saint-Laurent et la place Jacques-Cartier. *Plein ciel*, Musée d'art urbain.  
Photo : Richard-Max Tremblay.

## L'ESPACE VIDE SQUARE DÉZÉRY

GILLES BISSONNET, *L'Espace Vide /Square Dézéry*, 2001. Détail. Concert de la Philharmonique des Pompiers de Montréal, présenté dans l'espace public, le 29 septembre 2001 / Public concert of Philharmonique des Pompiers de Montréal, September 29, 2001. Photo: G. Bissonnet.

GILLES BISSONNET, *L'Espace Vide /Square Dézéry*, 2001. Ensemble axial de 4 éléments: *L'escalier sans fin*; *La Scène*; *Spirale*; *La Fontaine de poésie*. L'événement a été réalisé afin de permettre aux artistes d'occuper un lieu temporaire de création dans un quartier défavorisé de la métropole. Le défi était de faire partager aux résidents un temps de création unique, tant par son ouverture que par la diversité de ses propositions. / The event produced a temporary creative place for artists in an underprivileged Montreal neighbourhood. The challenge was to share the artworks and this creative occasion with the area residents. Photo: G. Bissonnet.



## PARC INDUSTRIEL ACTION TERRORISTE SOCIALEMENT ACCEPTABLE



ATSA (ACTION TERRORISTE SOCIALEMENT ACCEPTABLE), *Parc industriel: quand l'homme se reproduisait encore par lui-même*, 2001. Au coin des rues Sherbrooke et Clark (Montréal), du 17 août au 4 septembre. Sous la forme d'un site touristique archéologique, ATSA nous positionnait en 3541 ap. J.-C., nous amenant à découvrir une civilisation déchuée qui s'avérait être la nôtre. Les treize flots d'intervention étaient accompagnés d'un texte très muséal qui donnait ce faux-semblant incisif en nous confrontant à l'hypocrisie et au manque de vision à long terme de notre société de surconsommation aux conséquences

environnementales volontairement ignorées. / At the corner of rue Sherbrooke and rue Clark in Montreal from August 17 to September 4, 2001, ATSA presented the year 3541 AD as an archaeological tourist attraction, showing us a declining civilization that turns out to be our own. The thirteen interventions were accompanied by a museum-like text that incisively professed to confront us about our society's hypocrisy and lack of long-term vision about over consuming while willingly ignoring the environmental consequences. Photos: Martin Savoie  
[www.atsa.qc.ca](http://www.atsa.qc.ca)